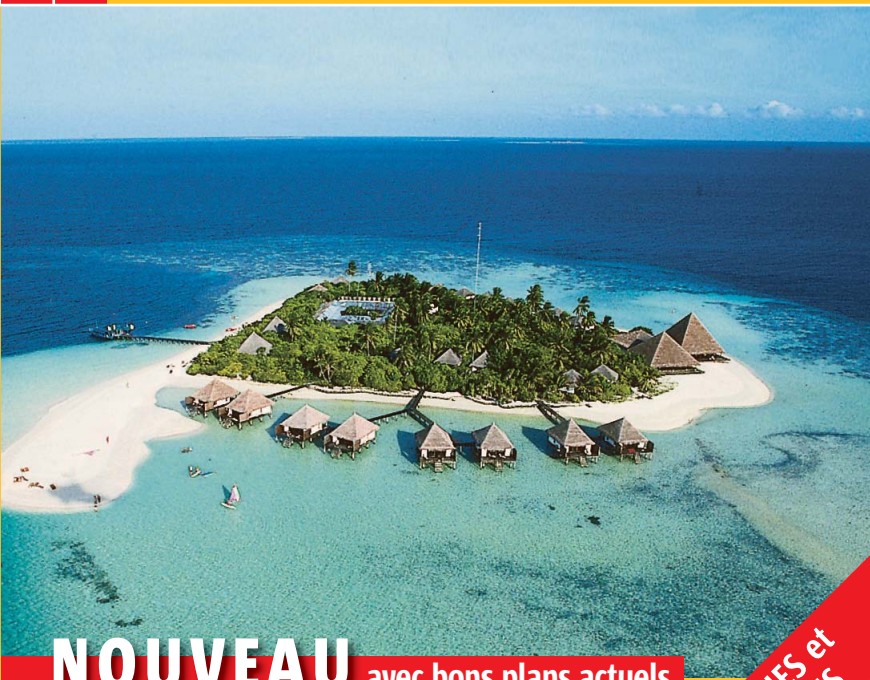


Maldives

Guide
Nelles



NOUVEAU avec bons plans actuels

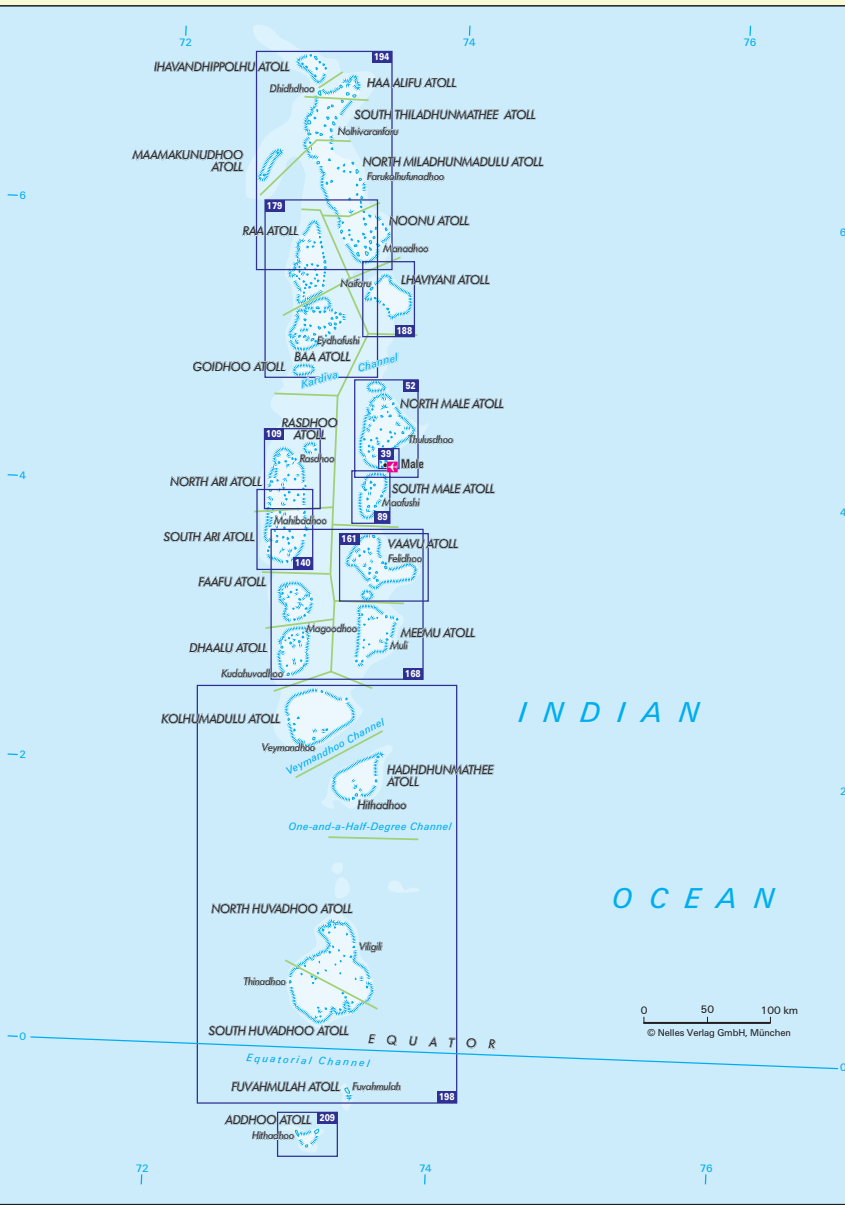
Une centaine d'îles au choix • Les requins, habitants
des récifs • Rencontre avec le poisson chirurgien

Nelles


















INFOS PRATIQUES et
CARTES INCLUSES

LISTE DES CARTES

Malé	38-39
Atoll de Malé-Nord (atoll de Kaafu)	52
Atoll de Malé-Sud (atoll de Kaafu)	89
Atoll d'Ari-Nord et Rasdhoo Atoll (atoll d'Alifu)	109
Atoll d'Ari-Sud (atoll d'Alifu)	140
Vaavu Atoll (atoll de Felidhoo)	161
Faafu Atoll (atoll de Nilandhoo-Nord), Dhaalu Atoll (atoll de Nilandhoo-Sud) et Meemu Atoll (atoll de Mulaku).	168-169
Raa Atoll (atoll de Malhosmadulu-Nord) et Baa Atoll (atoll de Maalhosmadulu-Sud et atoll de Goidhoo) . .	179
Lhaviyani Atoll (atoll de Faadhippolu)	188
Haa Alifu Atoll	194
Atolls du Sud.	198
Seenu Atoll (atoll d'Addhoo)	209



LÉGENDE

	Bâtiment public ou important		Île citée dans la texte		Limite d'administration
	Hôtel		Aéroport international		Route principale
	Hôtel, resort		Plage		Route secondaire
	Restaurant		Plongée		Ferry-boat
	Marché		Récif		Office de tourisme
	Hôpital		Lagon		
	Bureau de poste				
	Mosque				

ACHEVÉ D'IMPRIMER : Guide Nelles: Maldives

All rights reserved

© Nelles® Verlag GmbH, 81379 München, Machtlfinger Str. 26 Rgb.

Info@Nelles.com, www.Nelles.com

Édition 2015

ISBN 978-3-86574-388-6

Clauses de licence : la relation d'usage a pour objet les guides touristiques numériques – "Guides Nelles" – édités par Nelles Verlag GmbH. Seuls les clients finaux sont autorisés par Nelles Verlag GmbH à utiliser le "Guide Nelles". Nelles Verlag GmbH leur concède un droit non exclusif et limité d'utiliser le "Guide Nelles". L'utilisateur est autorisé à télécharger une copie numérique du guide qui l'intéresse, à en effectuer une copie électronique à des fins de sauvegarde et, pour autant que Nelles Verlag GmbH en ait assuré la disponibilité, à en réaliser une version imprimée ainsi que deux copies de celle-ci. Toute autre utilisation requiert l'autorisation écrite de Nelles Verlag GmbH. En cas de non-respect de cette clause, l'utilisateur s'engage, indépendamment de toute autre demande de dommages-intérêts, à s'acquitter d'une pénalité conventionnelle pour tout manquement. Nelles Verlag GmbH informe en outre l'utilisateur que des mesures techniques de protection du "Guide Nelles" ont été prises. L'utilisateur n'est pas autorisé à contourner ces mesures de protection sans l'accord de Nelles Verlag GmbH. Il lui est interdit de modifier ou supprimer les indications relatives aux droits d'auteur, les sources ou les mentions de marques citées par Nelles Verlag GmbH.

Exclusion de responsabilité : toutes les informations figurant dans le "Guide Nelles" reposent sur des recherches approfondies menées par les collaborateurs de Nelles Verlag GmbH, elles sont réactualisées et leur véracité vérifiée autant que faire se peut. Malgré la rigueur avec laquelle ces recherches sont menées, il n'est pas exclu que certaines informations d'un "Guide Nelles" ne soient pas ou ne soient plus exactes. Nelles Verlag GmbH et ses collaborateurs ne sauraient donc être tenus pour responsables en cas de défaut d'exhaustivité ou d'inexactitude des informations figurant dans un "Guide Nelles". Ne saurait en particulier incomber à Nelles Verlag GmbH et à ses collaborateurs la responsabilité de dommages, désagréments ou malentendus, infractions et autres conséquences provenant des informations figurant dans le "Guide Nelles". Cette exclusion de responsabilité ne s'applique toutefois pas aux dommages résultant d'une atteinte à la vie, au corps ou à la santé qui reposerait sur une violation par négligence de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH. Cette exclusion de responsabilité ne s'applique pas non plus en cas de dommages dus à une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH.

Nelles Verlag GmbH ne se porte pas garant de la disponibilité de ses prestations.

Les hyperliens et les annonces publicitaires étant des contenus étrangers, la responsabilité de leur exactitude n'incombe pas à Nelles Verlag GmbH, que n'engage aucunement le contenu des sites Internet auxquels ces liens ou annonces renvoient. Nelles Verlag GmbH ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable de quelque dommage direct, indirect, spécifique ou autre résultant de l'utilisation de l'un de ces sites Internet.

- N08 -

Liste des cartes	2
Achévé d'imprimé / Légende des cartes /	
Limitation de responsabilité de l'éditeur	4

1 GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE

Géographie et géologie	13
Histoire	21

2 MALÉ

Malé, capitale de l'archipel	37
<i>FICHE PRATIQUE : hôtels, restaurants, curiosités</i>	44

3 ATOLL DE MALÉ-NORD

Les îles hôtelières de l'atoll de Malé-Nord (atoll de Kaafu)	49
Îles habitées et excursions dans l'atoll de Malé-Nord	73
<i>FICHE PRATIQUE : îles hôtelières</i>	80-81

4 ATOLL DE MALÉ-SUD

Îles hôtelières de l'atoll de Malé-Sud (atoll de Kaafu)	85
Îles habitées et excursions dans l'atoll de Malé-Sud	99
<i>FICHE PRATIQUE : îles hôtelières</i>	102-103

5 ATOLLS D'ARI-NORD ET DE RASDHOO

Îles hôtelières de l'atoll d'Ari-Nord (atoll d'Alifu)	107
Îles habitées et excursions dans l'atoll d'Ari-Nord	123
Îles hôtelières de l'atoll de Rasdhoo (atoll d'Alifu)	126
Îles habitées et excursions dans l'atoll de Rasdhoo	129
<i>FICHE PRATIQUE : îles hôtelières</i>	130-131

6 ATOLL D'ARI-SUD

Îles touristiques de l'atoll d'Ari-Sud (atoll d'Alifu)	135
Îles habitées et excursions dans l'atoll d'Ari-Sud	149
<i>FICHE PRATIQUE : îles hôtelières</i>	154-155

7 VAAVU ATOLL

Îles hôtelières de Vaavu Atoll (atoll de Felidhoo)	159
--	-----

Îles habitées et excursions dans	
Vaavu Atoll	161
<i>FICHE PRATIQUE : îles hôtelières</i>	165

8 FAAFU ATOLL, DHAALU ATOLL ET MEEMU ATOLL

L'île hôtelière de Faafu Atoll (atoll de Nilandhoo-Nord)	167
Les îles hôtelières de Dhaalu Atoll (atoll de Nilandhoo-Sud)	171
Les îles hôtelières de Meemu Atoll (atoll de Mulaku)	172
<i>FICHE PRATIQUE : îles hôtelières</i>	173

9 RAA ATOLL ET BAA ATOLL

L'île hôtelière de Raa Atoll (atoll de Maalhosmadulu-Sud)	177
Les îles hôtelières de Baa Atoll (atoll de Maalhosmadulu-Sud)	178
Îles habitées et excursions dans Baa Atoll	182
<i>FICHE PRATIQUE : îles hôtelières</i>	185

10 LHAVIYANI ATOLL

Les îles hôtelières de Lhaviyani Atoll (atoll de Faadhippolu)	187
Îles habitées et excursions dans Lhaviyani Atoll	191
<i>FICHE PRATIQUE : îles hôtelières</i>	193

11 HAA ALIFU ATOLL, SHAVIYANI ATOLL ET NOONU ATOLL

Haa Alifu Atoll (atoll de Thiladhunmathee-Nord) et île hôtelière	195
Shaviyani Atoll (atoll de Miladhunmadulu-Nord)	197
Noonu Atoll (atoll de Miladhunmadulu-Sud)	197

12 NOUVELLES ÎLES HÔTELIÈRES DU SUD

Thaa Atoll (atoll de Kolhumadulu)	199
Laamu Atoll (atoll de Hadhdhunmathee)	200
Huvadhoo Atoll (atoll de Suvadiah)	200
Gnaviyani Atoll (atoll de Fua Mulaku / Foammulah)	202

13 ATOLL D'ADDHOO (SEENU ATOLL)

Les îles hôtelières de l'atoll d'Addhoo	207
Les îles habitées de l'atoll d'Addhoo	211
<i>FICHE PRATIQUE : îles hôtelières</i>	213

14 THÈMES

Plonger dans des jardins de corail	217
La vie marine	226
Safaris-plongée et croisières	234
Construction navale aux Maldives	236

15 GUIDE PRATIQUE

Préparation au voyage	240
Climat / Quand partir ?	240
Vêtements, bagages et équipement de plongée	240
Formalités d'entrée et de sortie	240
Change	241
Santé / Assurance maladie	242
Partir aux Maldives	242
Liaisons aériennes internationales	242
Se déplacer aux Maldives	243
Liaisons aériennes entre les atolls	243
Bateaux-safaris	243
Conseils pratiques	243
Alcool / Atolls	243
Cuisine / Décalage horaire / Douane	244
Drogue / Électricité / Hébergement	244
Heures d'ouverture / Jours fériés et fêtes	245
Librairies / Mariage et lune de miel	246
Mendiants / Musée / Nationalités	246
Naturisme / Objets de valeur	247
Pharmacies / Photographie	247
Plongée / Poids et mesures / Poste	248
Pourboire / Soins médicaux / Souvenirs	248
Taxis / Téléphone	249
Urgences	249
Lexique	249
Adresses	249
Informations	249
Ambassades	250
Consul honoraire des Maldives	250
Auteurs / Crédits photographiques	250
Index	251











GÉOGRAPHIE ET GÉOLOGIE DES MALDIVES

Situé au sud-ouest du sous-continent indien, dans l'océan Indien, l'archipel des Maldives exerce avec ses atolls paradisiaques une grande fascination sur les amoureux de la plongée, de la plage et des sports nautiques. L'île la plus au nord de l'archipel se trouve à 670 km à l'est du Sri Lanka et à 480 km de l'extrémité sud de l'Inde. Les îles britanniques de Chagos ainsi que la base principale américaine de Diego Garcia sont à 550 km au sud de l'archipel.

Cet État insulaire s'étend sur 830 km du nord au sud et sur 130 km d'est en ouest, soit une surface d'environ 100 000 km² ; son point culminant est à 2,4 m d'altitude. L'ensemble des Maldives est essentiellement caractérisé par l'eau. Seules 220 îles, soit à peine 0,5% du territoire, sont peuplées ; cela correspond à une surface totale de 298 km². Ces terres, habitées par environ 330 000 personnes, sont à peine aussi grandes que la petite île de Malte, en Méditerranée, où environ 420 000 habitants se partagent 316 km².

Les îles Maldives se situent entre 7°6'30" de latitude Nord et 0°41'48" de latitude Sud, donc relativement près de l'équateur dans la zone intertropicale, et entre 72°32'30" et 73°45'54" de longitude Est.

Un recensement officiel fait état de 1196 îles dans l'archipel ; par définition du gouvernement, le nom d'île est octroyé à toute partie de terre émergée sur laquelle poussent certaines formes de végétation (herbes, bosquets ou palmiers). Les bancs de sable ne sont pas recensés. Étant donné que la physiologie des îles se modifie selon les sai-

sons et la mousson, et que des bancs de sable disparaissent ou apparaissent, les chiffres varient entre 1120 et 2000 îles – les fameux bancs de sable étant souvent considérés à tort comme des îles.

Les Maldives qui ont en moyenne une altitude de seulement 1,5 m, sont vraisemblablement menacées par la montée du niveau de la mer. Les scientifiques n'ont pas pu se mettre d'accord sur l'ampleur de ce phénomène mais il est certain que les Maldives sont ballotées par le jeu des forces océaniques, à même de créer et d'engloutir des terres. C'est ainsi qu'en 1955, dans l'atoll de Shaviyani, une tempête a donné le jour à trois nouvelles îles. Par contre, en 1960, l'île de Feydhoo Finolhu, dans l'atoll de Malé, relativement importante, aurait certainement été engloutie si elle n'avait pas été protégée par des digues à temps. Kalthuhuraa, qui se trouvait dans l'atoll de Malé-Sud, et sur laquelle, il y a encore un siècle, poussaient des cocotiers, a entièrement disparu. Dans l'atoll de Malé-Nord, Viligilimathidhahuraa s'est formée à partir de deux autres îles, qui se sont rejointes sous l'effet d'un ensablement naturel. D'autres îles, quant à elles, sont parfois amenées à se diviser, tout comme l'île habitée de Huraa, dans l'atoll de Malé-Nord ; l'actuelle île touristique de Kuda Huraa (Four Seasons Resort at Kuda Huraa) s'en est en effet séparée. Il en est de même pour Lankanfinolhu (Paradise Island) et Hudhuveli, autrefois soudées.

Formation

Les Maldives offrent une vision féerique. Elles s'élèvent au dessus du bleu profond de l'océan Indien telles de magnifiques et mystérieux bijoux. L'apparition de cet étrange ensemble d'atolls a donné lieu à deux théories : le modèle que Darwin présenta il y a plus de 150 ans et les hypothèses plus récentes du chercheur Hans Hass. Les Maldives se situent sur la crête d'un ancien et imposant massif volcanique qui, semblable à

Pages précédentes : des plages paradisiaques, des lagons aux reflets bleus et un monde sous-marin fascinant font des Maldives une destination rêvée. Ci-contre : les îles maldiviennes parent l'océan Indien comme des émeraudes étincelantes.



une masse de terre renversée, s'étend du sud du sous-continent indien aux îles Chagos et à Diego Garcia en passant par les Laquedives. Au cours de la formation de la terre, ce massif volcanique s'est peu à peu immergé, jusqu'à des profondeurs oscillant entre 3000 et 4000 m; de nos jours, seuls ses anciens sommets sont visibles.

Se basant sur ce phénomène, Darwin, qui ne s'était jamais rendu aux Maldives, supposait que l'affaissement progressif du massif, pendant des millions d'années, avait permis l'apparition de coraux dans les eaux douces et chaudes qui entouraient les montagnes. La rapidité de croissance de ces coraux étant proportionnelle à celle de l'affaissement des monts volcaniques, les coraux formaient alors des récifs toujours plus larges, au fur et à mesure que le massif disparaissait. Selon Darwin, c'est pour cela que l'on trouvait aux Maldives de nombreux récifs circulaires vastes, en-

tourant des lagons. La théorie de l'immersion tectonique sembla se confirmer en 1980, lorsque la société ESSO, au cours de mesures sismiques, découvrit près de l'île de Bandos des roches volcaniques sous une couche calcaire de 2100 m d'épaisseur.

Les hypothèses de Hans Hass reposent sur un aspect particulier de la formation des atolls maldiviens. D'après lui, les coraux dont la croissance dépend de la lumière, se reproduisent en cercle et toujours vers l'extérieur. Plus les bancs de coraux s'étendent vers les côtés, plus ceux d'origine, qui se trouvent au centre, s'affaiblissent, jusqu'à ce que leurs petits polypes périssent. À marée basse, l'eau de mer, qui ne se retire pas du centre du cercle, exerce une pression très forte sur le sol. Les phénomènes d'érosion, les courants et les effets météorologiques, associés à la rapidité de croissance des coraux extérieurs du récif contribuent alors à creuser encore davantage cette partie intérieure. Lors d'ouragans et de fortes marées, le corail finit par se briser; des canaux se forment, qui alimentent le lagon en eau

Ci-dessus et à droite : aujourd'hui, les théories de Charles Darwin (à droite) et de Hans Hass sur les atolls sont reconnues.

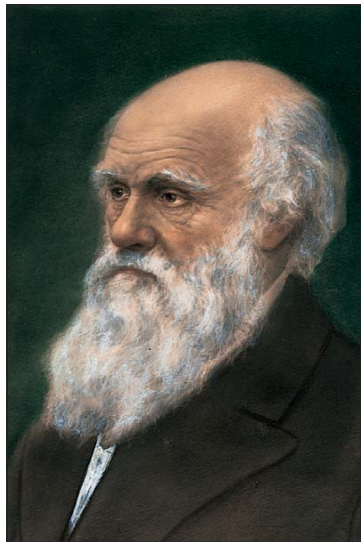
de mer et en plancton. De ce fait, un nouveau cycle de formations coralliennes prend son cours, qui donnera le jour à la création de nouveaux atolls. La théorie de Hans Hass nous permettrait d'expliquer l'apparition de grands et surtout de petits cercles d'atolls, appelés communément *farus* (petits récifs circulaires). Les îles, quant à elles, se formeraient par l'accumulation de sable et de roches au sein du lagon. De petits bancs de sables apparaîtraient, se solidifieraient, jusqu'à ce que les premières plantes y prennent racine.

En tout cas, des mouvements eustatiques (variations de la surface marine) dus à la formation ou à la fonte de glace sur les continents pendant la dernière grande période de glaciation, il y a 15000 ans, ont eu leur part dans la création des récifs coralliens actuels.

Les atolls

L'archipel des Maldives est constitué de 26 atolls. Minicoy (Maliku), qui était le 27^e atoll, au nord de l'archipel, a été rattaché à l'Inde sous le gouvernement du sultan Al Mukkaram Mohammed Imadudeen III (1750–1757). Sur le plan administratif, les atolls sont regroupés en 20 districts. Ces atolls, dont les noms d'origine sont souvent compliqués et difficiles à prononcer, ont été dotés de noms administratifs. C'est pour cela que l'atoll de Maalhosmadulu se nomme aussi Baa Atoll. En outre, on a attribué aux atolls des lettres de l'alphabet latin, devant être apposées à la proue de chaque dhoni; on peut connaître ainsi d'emblée l'origine de l'embarcation.

Le terme d'"atoll" est l'unique mot de la langue maldivienne, le *divehi*, à être passé dans toutes les langues du monde. En *divehi* contemporain, les Maldiviens n'utilisent pas le mot d'*atholhu* pour désigner les formations géologiques de récifs, mais pour qualifier les districts administratifs pouvant comprendre, selon leur situation géographique, un ou plusieurs atolls.



C'est le Français François Pyrard qui utilisa le mot d'"atoll" pour la première fois en Europe. Ayant fait naufrage le 2 juillet 1602 à bord de son navire, le *Corbin*, dans l'atoll de Goidhoo (Horsburgh), il fut fait prisonnier aux Maldives; au bout de 5 ans de captivité, il parvint à s'enfuir. Il consacra alors des traités détaillés aux Maldives, à leurs habitants, à leurs rites et coutumes.

L'archipel des Maldives regroupe le plus grand nombre d'atolls du globe, et Huvadhoo, dans la partie sud, est avec ses 2240 km² le plus grand du monde. Son lagon mesure 70 km de long, 53 km de large et a une profondeur de 86 m.

Le terme d'atoll désigne un récif de corail dont la forme rappelle un collier ou un cercle et au centre duquel se trouve un lagon. Dans les cas classiques, il s'agit d'une ceinture fermée de récifs qui s'inclinent fortement du côté de la mer. De petites îles isolées, dont la formation est le résultat de sédiments coralliens, s'élèvent parfois sur la bordure de ces récifs. Les atolls sont souvent caractérisés par les *kandus*, des canaux qui pénètrent les récifs à plusieurs

endroits. Ces *kandus* contribuent au renouvellement de l'eau entre la mer et le lagon et permettent une alimentation en plancton, absolument indispensable au développement corallien. Alors qu'à l'intérieur, le lagon n'atteint qu'une profondeur de 50 à 90 m, la partie extérieure de l'atoll tombe brusquement à plusieurs centaines de mètres. Dans les canaux, de forts courants peuvent se faire ressentir, dont la puissance et la direction sont soumis à l'influence de la lune, du vent, des marées et du relief des fonds marins. Entre les atolls, les grands courants océaniques circulent essentiellement d'est en ouest; mais leur rapidité dépend de la mousson. On mesure des courants de plus de 10 km/h dans le canal d'Addhoo Kandu qui, situé à l'équateur, entre l'atoll de Seenu au sud et l'atoll d'Huvadhoo, a une largeur de 74 km et une profondeur de 1829 mètres. Un peu plus au Nord, le *One-and-a-Half Degree Channel*, Huvadhoo Kandu, est réputé et craint pour la force de ses courants; pour traverser ses 96 km, on ne peut utiliser que des embarcations de grande taille.

Une des particularités du monde des atolls maldiviens consiste en de petits récifs ronds, les *farus*, qui forment souvent eux aussi de petits atolls ou des semblants d'atolls. Attachés les uns aux autres comme les perles d'un collier, ils forment alors la ceinture d'un grand atoll. Mais on trouve également des *farus* au sein d'un atoll, au milieu du lagon. Il est fréquent que des bancs de sable s'y nichent, donnant naissance à de nouvelles îles.

Les *farus*, que l'on appelle également *gaa* ou *baa* en divehi, ne sont pas les seules formes de récifs maldiviens. Lorsque plusieurs îles se regroupent dans le lagon d'un *faru*, les indigènes parlent de *fahlu*. Le terme de *giri* est employé pour un récif allongé qui, con-

trairement à un *faru*, est entièrement visible. Le *thila*, par contre, est un récif en forme de point dont l'arête se trouve toujours quelques mètres en dessous de la surface de l'eau. Les canaux qui séparent deux récifs ou deux atolls portent généralement le qualificatif de *kandu* ou de *kandu olhi*.

L'orthographe des noms d'atolls, d'îles et de récifs n'est pas soumise à une règle générale. Il arrive même qu'elle varie d'une carte maritime à une autre. Mais les formes les plus simples sont aussi les plus courantes. C'est pour cela que le nom d'Ihavandhippolhoo a été comprimé en Ihavandiffulu, de même que Felidhe est devenu Felidu (Felidhoo). Certains noms ont été remplacés, comme par exemple celui de l'atoll d'Huvadhoo Sud, appelé désormais atoll de Gaafu Dhaalu ou atoll de Suvadiva.

Les noms d'îles évoquent fréquemment la situation ou les caractéristiques de l'île. Thundufushi, à l'extrémité est de l'atoll d'Ari, vient de *thundhu*, "bord", "rebord", et de *fushi*, "île". D'autres noms se rapportent à certains événements ayant eu lieu sur les îles en question. Ainsi, le nom de l'île Dhehasanu Lonu Bui Huraa, dans l'atoll d'Ari, signifie en traduction littérale "Deux hommes du nom d'Hassan se désaltèrent sur l'île à l'eau salée". Par contre, les désignations de Vihamanaafushi, Lankanfinolhu ou Furanafushi sont d'origine cinghalaise. Le suffixe *-fushi* est utilisé pour les îles de grande taille situées sur le récif externe d'un atoll, comme par ex. Kandoomafushi (Kandooma) ou Meerufenfushi (Meeru). Le suffixe *-finolhu* précise qu'il n'y avait pas ou que peu de cocotiers sur l'île lorsqu'on lui attribua un nom. Les termes de *huraa* et de *dhoo* en fin de nom sont synonymes d'"île", et les deux dernières lettres *-lé* des îles Malé et Hulhulé sont l'abréviation du sanscrit *liu*, signifiant aussi "île".

Ces dernières années, de nombreuses îles ouvertes au tourisme ont, pour des

À droite : depuis environ 600 millions d'années, de minuscules polypes se font les "architectes" des récifs de corail.



raisons de promotion, renoncé à leur nom traditionnel en faveur de noms de complexes hôteliers, plus évocateurs. C'est ainsi que Medhu Finolhu a été rebaptisée One & Only Reethi Rah, Vihamanaafushi se nomme désormais Kurumba Maldives ou Velassaru, Velassaru Maldives. En outre, les îles hôtelières ont abandonné leur nom initial au profit de celui de leur hôtel : Hembadhoo se nomme désormais Taj Coral Reef Resort.

Les noms de récifs s'avèrent aussi très évocateurs. *Himmiyafaru* permet aux pêcheurs d'en savoir plus sur la nature d'un banc : *himmi* signifie "brèche entre deux objets" signalant un passage d'eau qui sépare la ceinture corallienne en 2 parties. Le nom de *Koonomias faru*, dans l'atoll de Malé-Nord, veut dire "récif du poisson pourri" ; il rappelle qu'il y a longtemps, une baleine vint s'éteindre ici.

Les récifs coralliens

Ce sont des polypes de taille microscopique qui constituent les récifs de co-

rail ; ils participent à la croissance progressive du récif en sécrétant des matières calcaires. Peu de coraux, qui sont extrêmement fragiles, parviennent à une croissance de 20 ou 30 cm par an, car la plupart de ceux qui constituent la base des récifs ne progressent que de quelques millimètres chaque année.

Le rôle des algues coralliennes qui poussent essentiellement à peu de profondeur, dans les zones de ressac, n'est pas à négliger : en reliant entre elles les brisures ou les parties mortes de coraux, elles consolident la base du récif.

La forme d'un récif dépend d'une part de la profondeur et de la nature du sol marin, et d'autre part de l'intensité des courants, de la force des marées et des conditions météorologiques. Après l'abaissement du niveau de la mer lors des dernières périodes de glaciation, de grandes surfaces de récifs coralliens se desséchèrent. Implantés à des endroits plus propices, certains coraux donnèrent naissance à de nouveaux bancs. Les anciens récifs, exposés aux effets de l'érosion, se crevassèrent, se creusèrent, prenant toutes sortes de formes et d'as-



pects. Lorsque le niveau de la mer remonta, des coraux se réinstallèrent sur ces récifs, que peuplèrent aussi de nombreux animaux marins; ce nouvel espace vital fascine aujourd'hui les plongeurs du monde entier (voir aussi p. 217).

Aux Maldives, on distingue entre récifs internes et récifs externes. Les récifs internes s'étendent au pied d'une île, alors que le récif externe constitue la ceinture à proprement parler de l'atoll. En ce qui concerne les îles situées en bordure des atolls, les récifs internes font également fonction de récif externe.

Les types d'îles

Les îles maldiviennes sont classifiées en trois groupes, selon leurs plages, leur lagon et les récifs coralliens qui les entourent. On distingue la forme arrondie ou en oeuf sur le plat, la forme en crois-

sant de lune et la forme en torchon. La forme d'une île peut en effet être déterminante pour le choix de vos activités nautiques.

Forme arrondie ou en oeuf sur le plat

À peu d'exceptions près, ces îles se trouvent dans la partie orientale d'un atoll et toujours à une certaine distance du récif externe. L'île en oeuf sur le plat est quasiment circulaire et son récif proche plonge abruptement vers la mer. Ourlée de plages, elle offre de très belles possibilités de plongée sous-marine, soit sur les bords des récifs, soit au cœur du récif interne. L'île en oeuf sur le plat est l'endroit idéal pour ceux qui recherchent des expéditions agréables, riches en découvertes, au sein d'un récif interne.

Exemples d'îles de ce type: Angsana, Bandos, Banyan Free, Bathala, Biyadhoo, Ellaidhoo, Embudu, Fesdu (W Retreat & Spa), Hembadhoo (Taj Coral Reef Resort), Kurumba, Soneva Fushi, Twin Island, Villivaru.

Ci-dessus : les récifs coralliens se développent parfois jusqu'à la surface de l'eau. À droite : îles en croissant et en torchon.



Forme en croissant de lune

Forme en torchon

Les îles en croissant de lune se situent essentiellement au centre de grands atolls et ont généralement pour base un *faru* ou un *falhu*. Cette forme se caractérise par une grande avancée lagunaire sur l'un des côtés de l'île ainsi que par un imposant récif interne, facilement accessible d'un côté et abrupt de l'autre. Ces îles sont à l'abri des courants, à l'extrémité du récif corallien. On y trouve des activités sportives à tous les goûts : la plongée dans le récif interne permet de vivre des moments fascinants, et les amateurs de sports nautiques bénéficient de bonnes conditions dans le lagon.

Îles de ce type: Alimatha, Angaga, Athuruga, Baros, Bolifushi, Cocoa, Dhiggiri, Eriyadu, Fihalohi, Full Moon, Giraavaru, Halaveli, Hudhuranfushi, Huvafen Fushi, Kuda Rah, Kuredu, Laguna Maldives, Lohifushi, Maayafushi, Machchafushi, Makunudu, Meerufenfushi, Mirihi, Nika, Rannalhi, Rangali (Hilton), Ranveli, Thulagiri, Vaadhoo, Vakaruvali, Velidhu, Vilamendhoo.

Les îles en forme de torchon sont la plupart du temps placées sur la large plate-forme d'un *faru* de récif externe. La marque distinctive de cette forme est un vaste lagon sableux qui offre aux amateurs des conditions idéales pour la pratique de la natation, du surf et de la voile. Sur les côtés intérieurs du récif, la plaque corallienne, très large et plate, est difficile à franchir, de sorte que nombre de plongeurs sont obligés de pénétrer le récif interne en bateau.

La relative proximité entre ces îles et les récifs externes permettent aux plongeurs expérimentés des découvertes intéressantes car ces passages exposés aux courants attirent les gros poissons.

Citons: Anantara Fushi, Club Faru, Club Med Kani, Dhon Veli, Four Seasons, Kuda Huraa, Fun Island, Gan Island, Holiday Island, Kandooma, Kuramathi, Lankanfinolhu, Lily Beach, Olhuveli, Kanu Huraa, One & Only Reethi Rah, Paradise Island, Rihiveli, Soneva Gili, Summer Island, Taj Exotica Resort, Veligandu, White Sands.



HISTOIRE

La véritable historiographie des Maldives n'a lieu qu'à partir de 1153, au moment de la conversion de l'archipel à l'islam. L'histoire de l'époque pré-islamique a volontairement été délaissée par les historiens, de même que nombre de vestiges archéologiques et de documents écrits ; les souverains convertis à l'islam souhaitaient en effet effacer les traces des religions précédentes. C'est pour cette raison que l'histoire ancienne des Maldives est entourée de légendes et de récits dont la part de vérité est difficile à cerner.

C'est Claude Ptolémée, géographe grec (85 – 160 apr. J.-C.) qui évoqua le premier un archipel comprenant 1378 îles, situé à l'ouest de Taprobane, l'actuel Sri Lanka. Au IV^e siècle, Scholasticus, parti de Thèbes pour longer la côte de Malabar, dans le sud de l'Inde, fit part de la découverte d'un empire de mille îles à l'ouest de Taprobane; Pappus d'Alexandrie en dénombra 1370. Mais personne n'entra vraiment dans les détails.

Selon toute probabilité, les premiers Maldiviens étaient originaires du sous-continent indien et du Sri Lanka. Des Dravidiens et des Aryens, venus respectivement du sud et du nord-ouest de l'Inde ainsi que des Cinghalais et des Tamouls du Sri Lanka s'installèrent aux Maldives entre 500 et 400 av. J.-C. et se mélangèrent aux peuplades indigènes. Il est vraisemblable que certaines alliances se firent également entre deux tribus cinghalaises, les Naga et les Yakka, qui avaient introduit une culture pré-bouddhique au Sri Lanka. La langue maldivienne, le divehi, contient en effet certains éléments cinghalais et tamouls. L'influence cinghalaise se fait aussi ressentir dans la figure mythologique maldivienne de "l'homme monstre", qui rappelle fortement l'homme-lion des mythes du Sri Lanka. Les Giraava-

ru, considérés comme les premiers habitants de l'île de Giraavaru, dans l'atoll de Malé-Nord, prétendent encore descendre des Tamouls.

Thor Heyerdahl, le célèbre chercheur norvégien, qui fut convié dans l'archipel par le gouvernement maldivien en 1985, est l'auteur d'une théorie prétendant que les premiers peuplements étaient encore plus anciens. Des fouilles dans les atolls du sud des Maldives l'ont incité à croire que les premiers peuplements avaient eu lieu environ 2000 ans av. J.-C., et qu'ils étaient le fait d'Égyptiens, de Phéniciens, de Romains ainsi que de commerçants originaires de la vallée de l'Indus, dans le nord-ouest de l'Inde, hypothèse controversée.

L'histoire des légendaires Redin est encore assez mystérieuse. Ces géants de la mythologie maldivienne passent pour appartenir à un mystérieux peuple de marins d'origine inconnue. On leur attribue des rites d'adoration du soleil et des coutumes païennes, empreintes d'éléments de superstition, dont on retrouve aujourd'hui la trace dans les croyances en certains esprits, les *jinis*. Il est peu probable que les Redin, à la peau blanche et aux cheveux roux, faisaient partie d'un peuple pré-bouddhique du Sri Lanka. Au contraire, il est beaucoup plus vraisemblable que l'arrivée de diverses ethnies s'est faite en plusieurs étapes. Ces groupes se mélangèrent ultérieurement à des peuples de commerçants et de marins, donnant naissance à de nouveaux types d'ethnies, aux traits les plus divers. Leur variété s'étend du type indien au type asiatique, en passant par les traits arabes et africains ; par endroits, on retrouve même des influences aryennes.

Le bouddhisme s'est implanté aux Maldives dans les premières phases d'arrivées ethniques, dès 500 av. J.-C. Vers 1879, un fonctionnaire des colonies britanniques, H. C. P. Bell, dont le navire avait échoué dans l'archipel, procéda, en amateur, à des recherches dé-



taillées sur les influences du bouddhisme aux Maldives. Il parvint à étoffer ses théories après avoir mis au jour de nombreux sites archéologiques. Jusqu'en 1920, dans plusieurs îles du sud, dont Gaddu, Kanduhuludu et Toddu, il découvrit des emplacements historiques sous forme d'importants amoncellements de coraux, les *hawittas*. Il pensa que c'était des vestiges de stupas car ils ressemblaient aux *dagoba*, les reliquaires bouddhiques du Sri Lanka. Dans les *hawittas*, Bell trouva des statuettes bouddhiques et, plus au sud, des fouilles révélèrent également des sculptures hindoues plus récentes.

Des visiteurs arabes

Les premiers documents historiques sur les Maldives datent du IX^e siècle et proviennent des Arabes, qui venaient de

Ci-dessus et à droite : le Musée national de Malé possède des objets datant de la période pré-islamique des Maldives – un stupa venant du sud de l'archipel (en haut) et des masques en pierre (à droite).

découvrir l'archipel. Lorsqu'ils pratiquaient le commerce dans les régions asiatiques en été, l'instabilité et la violence des vents du sud-ouest les obligeaient à longer les côtes; par contre, pendant les mois de mousson sèche, ils passaient par la pleine mer et faisaient étape aux Maldives pour s'y ravitailler. Le négociant perse Sulaiman parlait de 1900 îles, gouvernées par une femme, et dont la richesse en cauris, des coquillages qui servaient souvent de monnaie à l'époque, était inestimable. Les marins arabes appréciaient aussi tout particulièrement le commerce du poisson séché et des cordes en fibre de coco en provenance des Maldives. Mais, pendant leurs séjours, ils s'enrichissaient surtout en précieux cauris, dont vient probablement le nom des Maldives : *dhiva kudha*, "les îles à cauris". L'origine du nom de l'archipel pourrait également venir des mots indiens *mahal* ("palais" ou "fort") et *diva* ("île") : le nom de *Malediva* ("île au palais") en descendrait.

Vers 1200, un autre marchand arabe parla de plus de deux mille "îles à cauris", entre la mer d'Herkend et la mer de Lar.

Une légende veut que les Maldives, avant la période islamique, aient été gouvernées par un roi. Lorsque le prince Koimala Kaola se rendit du Sri Lanka aux Maldives en bateau à voile accompagné de son épouse, une fille de roi cingalais, les habitants des îles de Rasgetheemu, ayant appris qu'il était d'origine noble, l'invitèrent dans le nord de l'atoll de Maalhoshmadulu. Peu après, ils sacrèrent Koimala roi de l'île. Puis le roi se rendit à Malé et s'installa dans le nord de l'atoll, avec l'accord des puissants Giraavaru, les indigènes de l'île du même nom. Selon une autre version de la légende, Koimala aurait convié les habitants de Rasgetheemu et des îles voisines à un prétendu festin et les aurait fait massacrer. Puis il se serait sacré roi avant de s'installer à Malé, et aurait envoyé deux navires au Sri Lan-



ka, chargés d'aller chercher d'autres "hommes-lions". Puis c'est son fils qui prit le pouvoir, pour régner pendant douze ans avant de se convertir à l'islam. Comme il ne revint jamais d'un pèlerinage à La Mecque, sa fille lui succéda à la tête du pays. Selon la légende, c'est de cette dynastie que descendent tous les sultans et sultanes du pays.

Un voyageur venu du Maroc

Ibn Batuta, négociant marocain célèbre pour ses récits de voyage, est l'auteur de rapports plus précis sur l'archipel. Il se rendit pour la première fois aux Maldives et à "Dihabad al Mahal", l'actuel Malé, en 1343 : *Je décidai d'entreprendre un voyage aux Maldives, dont j'avais entendu parler... Ces îles sont l'une des merveilles du monde.* La courte étape prévue par Ibn Batuta se transforma vite en un séjour de plusieurs mois. La sultane Khadidja, qui estimait fort cet homme cultivé et lui accordait ses faveurs, le nomma *gazi*, au rang du plus haut magistrat du pays.

Ibn Batuta essaya de faire appliquer

la justice islamique avec sévérité. Mais il quitta les Maldives après s'être brouillé avec l'époux de la sultane. Pendant son séjour, l'hôte maure de Tanger avait fait attribuer à son compatriote marocain, le berbère Youssef al Barbari, le mérite de la conversion maldivienne à l'islam. C'était contredire la *Tharik*, la chronique du pays, selon laquelle la conversion à l'islam du roi au pouvoir datait de l'année 1153 et était due au moine Abdul Barakaath Al Barberie. On rapporte que ses prières avaient à jamais chassé un démon de Malé, après quoi le roi bouddhique des Maldives tint la promesse de se convertir à l'islam. Il est probable que, deux siècles après l'islamisation des Maldiviens, Ibn Batuta ait falsifié au profit de son compatriote une inscription dans la sainte mosquée de Malé, qui contient les noms des fondateurs de la religion. L'hypothèse la plus crédible réside dans le fait que l'islamisation du pays n'a pas eu lieu brusquement, mais qu'elle a résulté des contacts répétés avec des marins arabes sur une période de temps relativement longue.

C'est sous la direction de l'eunuque Cheng Ho, qui lançait de grandes expéditions vers l'occident pour y établir de nouvelles relations commerciales, que les Chinois passèrent au large des Maldives en 1405. Ces expéditions furent au nombre de sept dans les vingt années suivantes; pour la première et la plus importante d'entre elles, près de 28 000 hommes avaient embarqué à bord de 300 navires. Les Chinois visitèrent 30 pays et parvinrent jusqu'en Perse, à La Mecque, à Aden et à Mogadishu, en Afrique. Ils ne s'arrêtèrent aux Maldives que lors de leur quatrième voyage (1413 – 1415). La rencontre avec le sultan s'avéra si favorable et si convaincante qu'un émissaire maldivien fut envoyé en Chine.

La venue des Portugais

L'influence du monde arabe s'amenuisa dès l'arrivée des Portugais en Asie du Sud-Est. Les Portugais, qui cherchaient à étendre leur réseau d'action commerciale, se rendirent compte de l'importance stratégique des Maldives et des comptoirs que l'on pouvait y établir. Les premiers contacts du capitaine portugais Vincent Sodré, l'un des commandants de la flotte de Vasco de Gama, avec des navires maldiviens, eurent lieu au large de la côte de Malabar, dans le sud de l'Inde. Mais le Portugal étant en guerre avec le rajah de Calicut, Sodré fit brûler sur le champ les bateaux maldiviens.

Peu après, les Portugais interdirent aux Maldives le commerce avec l'Inde et établirent en 1517 un comptoir à Malé, avec toutefois l'accord du sultan Kalhu Muhammad; mais craignant de nouvelles restrictions commerciales, les Maldiviens, soutenus par quelques pirates de Malabar, incendièrent le comptoir un an plus tard. Une armée de 120 Portugais s'empara alors de Malé,

sous le commandement de Joao Gomes Cheiradinheiro, et fortifia la ville. Les Maldiviens, désireux de se libérer de ce joug, avaient le soutien de Pata Marakkar, un ancien marchand originaire de Cochin, dans le sud de l'Inde, devenu pirate. Car les Portugais ne troublaient pas seulement le travail des négociants, ils gênaient aussi considérablement les attaques et les pillages de pirates aux Maldives. En 1521, Pata Marakkar, ses compagnons et les habitants de Malé réussirent à vaincre les occupants. Tous les Portugais furent tués, et la ville de Malé retrouva sa liberté.

L'année 1550 fut marquée par des troubles internes au gouvernement maldivien. Le sultan Hassan IX se réfugia à Cochin auprès de ses ennemis de toujours, les Portugais. Deux ans plus tard, Hassan se convertit au christianisme; il se fit baptiser par François Xavier, canonisé ultérieurement, et devint le premier sultan catholique des Maldives. Sous prétexte d'apporter leur soutien politique à Hassan IX, qui se nommait désormais Don Manuel, les Portugais lancèrent leur flotte vers Malé, dans l'intention de prendre la ville.

Ce n'est qu'au bout d'une troisième tentative, en 1558, que la puissance coloniale parvint à occuper l'île. Les Portugais nommèrent Andreas André gouverneur, un métisse porto-maldivien qui a laissé dans la mémoire nationale, sous le nom d'Andiri Andirin, le souvenir d'une immense cruauté. André fit exécuter de nombreux habitants de l'archipel, et comme le rapporte la *Tharik*, la chronique des sultans musulmans, *la mer était rouge de sang musulman et le peuple avait sombré dans un désespoir profond*. Adolescent, Andiri Andirin avait dû se réfugier en Inde après avoir perpétré un meurtre aux Maldives; il se nomma rapidement sultan et régna sur les Maldives pendant quinze ans (1558 – 1573), sous surveillance des colons portugais.

Une révolte se forma sous ce règne cruel. C'est Khatib Muhammad, deve-

À droite : la mosquée du Vendredi d'Isdhoo, dans l'atoll de Laamu, date du XVI^e siècle.



nu par la suite un des héros du pays, le second fils du chef d'Utheemu, qui dirigeait le mouvement; il était soutenu par ses deux frères Ali et Hassan. Les révoltes partirent de Gan, où ils avaient probablement érigé un fort; ils parvinrent à repousser les occupants portugais jusqu'à Malé au terme de huit ans de guérilla. Khatib Muhammad promit à des pirates de Malabar, qui pillaient l'archipel, de partager son butin à condition qu'ils l'aident à prendre Malé. Nettement supérieurs en nombre, les rebelles attaquèrent la ville en 1573 et massacrèrent les 300 Portugais qui s'y trouvaient, ainsi que le détesté Andiri Andirin.

Khatib Muhammad prit le nom de Muhammad Bodu Thakurufaan, puis fut déclaré sultan; il est considéré comme le premier de la dynastie d'Utheemu, qui régna sur l'archipel pendant 127 ans. Les Maldiviens évoquent encore Thakurufaan comme étant leur héros national, car depuis sa victoire sur les Portugais, l'archipel a toujours conservé sa souveraineté. Les Portugais virent échouer leurs deux ten-

tatives de reconquête des Maldives en 1631 et en 1649.

Une esclave devenue sultane

Le sultan Iskander I^{er}, qui gouverna l'archipel à partir de 1648, est lui aussi vénéré des Maldiviens. C'est lui qui instaura le premier système scolaire du pays et qui introduisit les premières pièces de monnaie. En outre, il fit restaurer de fond en comble la mosquée d'Hukkuru, puis fit construire quelques magnifiques bâtiments à Malé. Iskander parvint également à résister à plusieurs attaques de pirates. En 1687, il fut empoisonné par son esclave favorite, Mariyam. Devenue sultane, cette dernière se mit à mener une vie dissolue, ouverte à toutes les influences, ce qui poussa nombre de fidèles à quitter la capitale.

Hollandais, Français et Britanniques

Vers le milieu du XVII^e siècle, les Hollandais déclarèrent l'intérêt stratégique qu'ils portaient aux Maldives

pour la protection de la flotte de leur *Verenigde Oostindische Compagnie*, chargée de réduire l'influence portugaise sur le commerce des épices en Indonésie.

Les Hollandais ne s'immiscèrent cependant jamais dans les affaires internes du pays; à partir de 1645, ils reçurent en compensation des tributs versés bénévolement. La souplesse de ces relations à caractère commercial dura environ deux siècles. D'un côté, les Hollandais livraient aux Maldives des noix d'arec, des armes et des munitions, et en contrepartie, les Maldiviens leur donnaient des cauris, si recherchés.

Après l'enlèvement du sultan par des pirates de Malabar en 1754, les Maldiviens se mirent pour la première fois en rapport avec les Français stationnés dans le sud de l'Inde; ces derniers mirent les pirates en fuite. Afin de préserver Malé de nouvelles attaques, les troupes françaises restèrent dans la capitale pendant cinq ans. Elles se retirèrent en 1759, après s'être assurées que les Maldiviens étaient en mesure de se défendre seuls et avec efficacité.

Lorsque les Britanniques firent de Ceylan leur colonie, en 1792, ils s'octroyèrent l'ensemble des droits portant sur le commerce avec les Maldives. Leur intérêt portait bien entendu sur la situation géographique de l'archipel, favorable à leur *East India Company*. Les relations commerciales entre Colombo et Malé étaient déjà très étroites avant la colonisation britannique, de sorte que le sultan des Maldives, désireux de poursuivre ces échanges avec son voisin du nord-est, s'efforça d'être en bons termes avec les nouveaux gouvernants.

Le commerce entre les Maldives et Ceylan fonctionna bien pendant cinquante ans, en particulier celui de thon séché, d'écaillé, de noix de coco, de co-

ton, de riz et de sucre. Mais lorsque des négociants indiens prirent la direction de l'ensemble des transactions commerciales sur les principales marchandises de l'archipel, les Maldiviens se révoltèrent en 1887 et incendièrent les dépôts de la puissante compagnie indienne *Carimjee Jafferjee Company*. Sur ce, la même année, le sultan Muhammad Muin-uddin II signa une convention de protectorat avec les Britanniques. Selon cet accord, les Maldives étaient tenues de verser un tribut à la couronne anglaise, mais en contrepartie, elles conservaient leur indépendance en matière de politique intérieure et avaient la garantie d'une protection militaire britannique en cas de conflit.

L'amirauté anglaise, sous la direction de Robert Moresby, fit cartographier pour la première fois avec exactitude l'archipel des Maldives, dont les dangereux récifs étaient connus depuis longtemps par les marins, dans le but d'améliorer la sécurité des navires britanniques. La compagnie hollandaise *Verenigde Oost-Indische Compagnie* l'avait déjà demandé bien auparavant à ses compatriotes.

En 1932, aidés de Britanniques, de jeunes intellectuels maldiviens, qui avaient fait leurs études à l'étranger, tentèrent de transformer le système absolutiste du sultanat en monarchie élective. Le sultan Muhammed Shamsuddin III, qui voyait l'étendue de son pouvoir et ses privilèges s'amenuiser, s'y opposa; il fut exilé en 1934 sur l'île de Fua Mulaku avec le soutien des Anglais. Le sultan Hassan Nuruddin II, plus disposé à des réformes, lui succéda et resta au pouvoir jusqu'en 1945.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques établirent une base aérienne et navale à Gan, dans le sud des Maldives, et une seconde dans le nord, sur l'île de Kelai. Durant toute cette période, les voies commerciales étant interrompues, nombre de Maldiviens succombèrent à la faim, mais l'archipel fut épargné par le conflit armé.

À droite : depuis les années 1950, les Maldiviennes ne sont plus obligées de porter le voile – dans un centre de soins de l'atoll de Gaafu Alifu.